
Gaye Petek

CONTEXTE

L'interview de Gaye Petek a été menée par Abderahmen Moumen le 27 janvier 2014, à Saint-Denis.

Dans cet extrait, Gaye Petek raconte comment elle a été confrontée aux stéréotypes sur les Turcs, quand elle était enfant, et le secours qu'elle a alors reçu de son père.

BIOGRAPHIE DU TÉMOIN

Gaye Petek est née à Izmir, en Turquie, et est arrivée en France suite à l'exil politique de son père.

Elle étudie à la Sorbonne la littérature française, la sociologie et le théâtre. Après son mariage, elle retourne vivre en Turquie un moment, à Istanbul, puis revient en France. Elle travaille alors pendant dix ans au sein du Service social d'aide aux émigrants [SSAÉ], durant les années 1970. Puis elle rejoint, de 1982 à 1984, le haut-commissariat aux Réfugiés en tant qu'agent de protection. Elle conduit par la suite une mission d'étude de l'état de l'immigration turque en France au sein de l'Association de développement pour les relations interculturelles [Adri]. Féministe et laïque, elle fonde en 1984 l'association Elele (« main dans la main » en turc), structure tremplin pour l'insertion des immigrés turcs et de leurs enfants. Celle-ci évolue rapidement, diversifie ses actions (alphabétisation en turc et en français pour les femmes, activités éducatives pour les enfants, permanence sociale, actions culturelles...) et étend son périmètre d'action au niveau national. L'association Elele ferme en 2010.

En 2014, au moment de l'entretien, Gaye Petek a mis fin à ses activités professionnelles, mais continue d'assurer des formations et des conférences. Elle s'investit toujours également dans le milieu associatif. Elle écrit et traduit de la poésie et envisage des « travaux de mémoire » sur ses engagements.

Transcription

« **G. P.** : Je pense que j'ai eu cette chance, comme je disais au début, de... qu'on ne m'ait pas fait vivre... vivre une mise en accusation de l'une ou l'autre de mes cultures. J'ai eu les réponses à mes... à mes surprises ou à mes douleurs. Quand j'étais petite et que j'étais à l'école primaire ici, vous pensez bien qu'il y avait pas de Turcs, hein, j'étais la seule, c'était un peu comme le Mamamouchi de Molière, hein... et je me souviens les premières fois dans le cours d'histoire, on parlait des Turcs barbares qui avaient trucidé Machin ou que... ou qu'on parlait des Turcs en rigolant des turbans et des trucs... je suis revenue à la maison en pleurs, en disant : « Pourquoi on ne nous aime pas ? Pourquoi on parle des Turcs comme ça ? » La chance que j'ai eue, c'est qu'on m'a répondu, moi, à la maison. On avait la possibilité de me répondre. Mon père m'a dit : « Y a des sales pages dans l'histoire de tout le monde. Les Français aussi, ils ont des sales pages dans leur histoire, la guerre d'Algérie, machin, et tout ça... ». Il m'a relativisé tout ça, et il m'a dit qu'il y avait pas de honte à avoir d'être, d'appartenir à tel ou tel truc, sachant que... il fallait être en capacité de dire que, dans notre culture de naissance aussi, il y a des choses qui sont pas... qui sont condamnables, qui peuvent être condamnables, dans son histoire et dans ses événements, comme dans la culture d'arrivée, et tout. Donc j'ai eu mes réponses. Donc moi, ça a pas duré longtemps mes... mes douleurs, si vous voulez, sur la différence. C'est vrai que pour des enfants d'immigrés économiques, avec des parents qui ont des niveaux d'éducation faible, c'est dur, parce qu'on leur répond pas, à leurs interrogations. Au contraire, après il y a des mécanismes qui font que les parents leur répondent pas, mais c'est le mouvement untel qui est en bas de l'immeuble, qui va leur répondre et qui va leur dire : « Bah oui, voilà, bien sûr les Français ils sont ci, ils sont racistes, ils sont machins... » Et puis évidemment pour les Turcs, ils peuvent pas dire ce qu'ils peuvent dire pour les jeunes Maghrébins, et notamment les jeunes Algériens et tout, mais pour les Turcs, ils trouvent aussi de quoi dire, hein... Et, au bout du compte, on a des gens qui sont fragilisés, des gens qui sont blessés et parfois des blessures qui sont difficiles à colmater, quoi. »